

SALARIAT ÉTUDIANT, PARCOURS UNIVERSITAIRES ET CONDITIONS DE VIE

Observatoire national de la vie étudiante

Catherine Béduwé
Julien Berthaud
Jean-François Giret
Georges Solaux

La **documentation** Française

REMERCIEMENTS

Cet ouvrage correspond à l'aboutissement d'un travail collectif engagé depuis 2014 et qui s'appuie sur une enquête menée à l'IREDU entre 2014 et 2016.

Nous tenons à remercier pour leur implication lors de l'enquête et de l'analyse des résultats :

- Yann Kossi, post-doctorant à l'IREDU ;
- Claire Michot, responsable de l'Observatoire de l'étudiant (ODE) de l'université de Bourgogne ;
- Éléonore Vrillon, doctorante à l'IREDU.

Nous sommes également reconnaissants envers Bertille Theurel et toute l'équipe de l'OVE pour leur aide dans la finalisation de cet ouvrage.

Enfin, nous remercions les membres du comité de suivi de cette recherche, désignés par l'OVE, qui nous ont accompagnés tout au long de ce travail.

PRÉSENTATION DES AUTEURS

- Catherine Béduwé, Ingénieure de recherche à TSMresearch (UMR5303), université Toulouse 1 Capitole.
- Julien Berthaud, ingénieur de recherche à l'IREDU (EA7318), université de Bourgogne Franche-Comté.
- Jean-François Giret, professeur de sciences de l'éducation à l'université de Bourgogne Franche-Comté et directeur de l'IREDU (EA7318) et du Centre associé au Céreq de Dijon (responsable scientifique de cette recherche).
- Georges Solaux, professeur émérite de sciences de l'éducation à l'université de Bourgogne Franche-Comté et à l'IREDU (EA7318).

RÉSUMÉ

Cet ouvrage vise à mieux comprendre la place et le rôle du travail étudiant dans les parcours d'études supérieures. Il s'est appuyé sur une post-enquête, quantitative et qualitative, à l'enquête Conditions de vie 2013 de l'Observatoire national de la vie étudiante. Tous les étudiants inscrits en Licence en 2013, et dont la moitié exerçait une activité rémunérée, ont été suivis et interrogés trois années de suite.

Les résultats obtenus permettent d'abord de souligner la porosité des frontières entre les situations d'études et d'emploi. Certains étudiants travaillent plus ou moins régulièrement et continûment durant leurs études, parfois arrêtent de travailler pour reprendre des études à temps plein, ou au contraire commencent à travailler après quelques années d'études classiques. Parmi ceux qui arrêtent leurs études, certains abandonnent pour se consacrer à l'emploi salarié occupé avant la fin de leur formation. La diversité des parcours mêlant études et emploi est donc grande et on estime que l'emploi salarié occupe une place significative dans les parcours de plus d'un étudiant sur trois.

Nos résultats confirment ensuite que le travail en cours d'études est d'abord le moyen pour les étudiants de financer – le plus souvent de cofinancer – leurs études et qu'il se trouve donc au cœur des difficultés financières des étudiants. Car si travailler ne résout pas toutes les difficultés financières, ne pas travailler ne les empêche pas. Cette conciliation entre études et travail varie manifestement au fil des parcours, dépendant souvent du niveau d'engagement des étudiants dans leurs études et/ou de la possibilité qu'ils ont d'aménager leur emploi du temps.

Les analyses produites permettent de montrer que l'emploi salarié augmente les risques d'un échec partiel aux examens et l'abandon des études, par rapport aux étudiants qui n'ont pas cette contrainte. Si la réussite n'est cependant pas exclue, elle se paie en revanche, outre par des conditions d'études plus difficiles, par un allongement des parcours à niveau donné. Mais nos résultats permettent surtout de nuancer ces résultats selon l'importance du temps consacré à ces activités, le moment de l'année où elles s'exercent et, finalement, leur récurrence dans les parcours. Ainsi les étudiants qui travaillent régulièrement tout au long de leurs études, et souvent de manière intensive, réussissent plutôt bien voire mieux que les étudiants à temps plein, mais mettent plus de temps. Ils parviennent à concilier activité professionnelle et études en modifiant leurs manières de travailler.

Le cumul emploi-études est toutefois lourd et difficile à gérer : les étudiants salariés travaillent à des heures où ils se disent fatigués et sont souvent beaucoup plus isolés que les autres étudiants. Ils sont obligés de faire des arbitrages en termes d'emploi du temps et de temps consacré aux études. Ils expriment en revanche un rapport aux études plutôt positif et reconnaissent des avantages à ce cumul, en termes d'organisation, d'incitation à la poursuite d'études, de construction de leur projet professionnel. Enfin, de manière assez consensuelle, ils mettent en avant la « valeur professionnelle » de ces activités, pourtant peu qualifiées et sans grand lien avec leurs études dans l'ensemble.

SOMMAIRE

Résumé	7
Introduction	
Un regard longitudinal sur le salariat étudiant	11
CHAPITRE 1	
L'emploi salarié dans les trajectoires étudiantes	19
Présentation des répondants à l'enquête longitudinale	20
La construction d'une typologie de trajectoires étudiantes.....	24
Les caractéristiques des étudiants dans chaque trajectoire-type.....	33
Les représentations des jeunes en 2016	36
Conclusion	38
CHAPITRE 2	
Les effets du travail étudiant sur la réussite des études	39
Travail étudiant et réussite aux examens.....	40
Travail étudiant, poursuite ou abandon des études	45
Conclusion	51
CHAPITRE 3	
Ce que le travail salarié fait aux étudiants	53
Les conditions d'exercice d'un emploi salarié au sein de chaque trajectoire type	55
La difficile conciliation entre travail étudiant et temps d'études	59
La satisfaction vis-à-vis des études.....	63
Conclusion	64
CHAPITRE 4	
Le salariat étudiant au cœur des ressources et des difficultés financières des étudiants	67
La situation financière des étudiants et la place de l'emploi salarié dans les ressources	69
L'impact des difficultés financières dans les parcours étudiants et le recours à l'emploi salarié	73
Les profils d'étudiants en difficultés financières et la nature des difficultés rencontrées	78
Conclusion	84
Conclusion	87
Bibliographie	95

INTRODUCTION

UN REGARD LONGITUDINAL SUR LE SALARIAT ÉTUDIANT

Travailler tout en poursuivant des études est un phénomène aujourd'hui bien ancré dans l'enseignement supérieur français et concerne environ un étudiant sur deux (49 % en 2010, 45 % en 2013 et 46 % en 2016, enquêtes Conditions de vie, OVE). Parmi ces activités rémunérées, la part des stages ou formations en alternance est relativement stable depuis 2010 et s'établit à 30 %. Les autres activités (70 %) sont menées parallèlement aux études et s'avèrent extrêmement diverses, en termes de durée, de régularité et de lien avec les études (Belghith, 2015). Même si d'autres raisons peuvent motiver l'exercice d'une activité salariée, la raison première de ces activités est financière. Travailler pendant ses études permet à certaines catégories d'étudiants de cofinancer voire de financer leurs études (Béduwé et Giret, 2016), en complément ou substitution aux aides parentales, ce qui produit d'évidentes inégalités (Le Pape et Tenret, 2016 ; Castell, Portela et Rivalin, 2016). Ce lien entre travail étudiant et problèmes de financement des études en fait un sujet aujourd'hui largement médiatisé. Le travail étudiant est pointé comme une ressource indispensable à la poursuite d'études mais susceptible de générer l'échec. Cependant, d'autres y voient également un atout qui serait susceptible d'apporter, sous certaines conditions, de l'autonomie et de l'expérience aux étudiants afin de favoriser leur insertion professionnelle (Bérail, 2007). Il peut même être considéré dans certains pays comme un mode informel de professionnalisation des parcours dans l'enseignement supérieur (Navarro-Cendejas et Planas, 2017). Enfin, d'un point de vue plus macroéconomique, le travail étudiant s'insère également dans une problématique plus générale de cumul emploi-études qui permet d'augmenter le taux d'activité des jeunes. Le cumul s'avère nettement plus faible en France que dans d'autres pays européens où l'apprentissage mais également l'enseignement à temps partiel sont beaucoup plus développés¹.

Cependant, le travail salarié des étudiants se révèle être, au fil des recherches nationales et internationales, une question complexe, à la fois par la diversité des formes qu'il prend, par les effets – négatifs mais également positifs – qu'il peut avoir sur la vie étudiante et la réussite universitaire et par les rapports entre formation et emploi qu'il implique. C'est dans le but d'enrichir la connaissance sur tous les aspects de ce sujet au cœur de l'enseignement supérieur que nous avons entrepris cette étude, avec le soutien de l'Observatoire national de la vie étudiante. Elle s'appuie sur un dispositif d'enquêtes original, longitudinal et mélangeant approches quantitatives et qualitatives.

Une analyse longitudinale des trajectoires étudiantes

La recherche entreprise et rapportée dans cet ouvrage repose sur une analyse longitudinale du travail étudiant. Il s'agit d'étudier, en suivant sur trois ans un échantillon d'étudiants inscrits à l'université en 2013, le poids des activités rémunérées extra-universitaires et ses conséquences à court et moyen termes sur les conditions de vie des étudiants.

¹ Voir par exemple le rapport coécrit par la Dares et France Stratégie sur l'insertion des jeunes en 2017, qui indique des situations de cumul emploi-études pour les 15-29 ans deux fois supérieures aux Pays-Bas ou au Danemark par rapport à la France, et plus élevées dans tous les pays d'Europe du Nord en général (Boisson-Cohen *et al.*, 2017).

En 1994, l'Observatoire national de la vie étudiante réalisait la première édition de l'enquête nationale « Conditions de vie des étudiants en France » (CdV) auprès d'un échantillon représentatif d'étudiants inscrits dans l'enseignement supérieur en France. Cette enquête se poursuit depuis à un rythme triennal et la dernière date de 2016. Elle se caractérise par son caractère « transversal », autrement dit elle vise à appréhender les données relatives aux conditions de la vie étudiante à un moment donné, une année donnée, sur l'ensemble de la population étudiante. Il y a un avantage important à pratiquer de la sorte dans la mesure où la dimension historique est introduite dans les analyses. En effet, les questionnaires d'enquête ayant conservé l'essentiel du questionnaire initial, des comparaisons sont possibles et permettent de mesurer les évolutions des conditions de la vie étudiante sur maintenant vingt années. Toutefois, cette méthode présente le désavantage de ne pas permettre d'observer l'évolution des conditions de vie pour une même population. Pour y parvenir il faut disposer de données « longitudinales » en soumettant une même population à la même enquête plusieurs années de suite, ce qui est l'objet de cette recherche.

En conclusion d'un article paru en 1990, Courgeau et Lelièvre mettent en évidence les différences entre analyse transversale et analyse longitudinale (1990, p. 69) : *« Partis de l'analyse des événements qui surviennent au cours d'une période donnée, nous avons montré les limites d'une approche transversale qui cherche à mettre en évidence une évolution d'une période à l'autre, en postulant une permanence sous-jacente des comportements des différentes cohortes. Nous avons dès lors dû considérer que ces événements sont à suivre tout au long d'une existence individuelle. Cela permet une analyse longitudinale plus pertinente que la précédente. »* Ils rappellent également la définition des analyses longitudinales retenue par un groupe interdisciplinaire en 1987 dans laquelle s'inscrit tout à fait cette recherche (p. 70) : *« Les approches longitudinales ont pour caractéristiques l'étude d'évènements ou d'états, objectifs ou subjectifs, dans leur succession et leurs interactions, survenus à une même entité (individu, famille, organisation...) au sein d'un groupe bien défini (génération promotion...). Les approches longitudinales veulent répondre à des objectifs précis, par divers modes de recueil de données et par des méthodes d'analyse et des modèles particuliers. »*

Dépassant une simple analyse des flux, insuffisante pour appréhender l'individuation de biographies individuelles (Passeron, 1990), notre travail a donc pour ambition de comprendre comment les trajectoires biographiques résultent d'une interaction entre l'étudiant et son environnement, en insistant notamment sur la tension entre deux mondes, le monde de l'université, d'une part, le monde du travail, d'autre part. Plus précisément, la recherche tente d'identifier quelques relations (et l'intensité éventuelle de ces relations) entre d'une part l'exercice d'une activité rémunérée et d'autre part les parcours d'études, la réussite des études, les manières d'étudier ou encore la situation financière des étudiants.

Une approche à la fois quantitative et qualitative

Les données collectées visent également à mieux comprendre les relations qui se tissent entre travail étudiant et conditions de vie. Ainsi par exemple on cherchera à montrer pour quels étudiants, dans quelles conditions et à quel moment du parcours, une activité salariée devient source d'échec ou, au contraire, source de professionnalisation. Est-ce l'exercice d'une activité qui conduit à l'échec universitaire ou bien les difficultés scolaires et le manque de motivation, par exemple pour des études non vraiment choisies, qui amènent les étudiants à saisir des opportunités d'emploi ? On cherchera également à montrer quels sont les étudiants les plus touchés par les difficultés financières et à quel moment du parcours une activité salariée devient nécessaire. Comme le soulignent Courgeau et Lelièvre (1990), il est nécessaire, mais

souvent complexe, dans l'analyse longitudinale, d'identifier ce qui est un évènement perturbateur et ses liens avec le phénomène observé. Le travail étudiant s'inscrit dans un ensemble de facteurs causaux (difficultés scolaires ou financières par exemple) qui peuvent influencer la suite du parcours, la réussite à l'examen, le décrochage ou la réorientation. Cependant, la mise en évidence de ces faits statistiques ne s'accompagne pas toujours d'une explication quant au sens des causalités à l'œuvre. Il faut pour cela disposer d'hypothèses ou chercher des pistes d'interprétation dans la manière dont les étudiants vivent leur activité professionnelle, décrivent leur vécu par rapport au cumul emploi-études et parlent des compétences qu'ils retirent de ces activités de travail.

Les données longitudinales que nous avons recueillies s'apparentent à des données biographiques, certes limitées à une tranche de vie de quatre années, mais à une tranche de vie sensible, celle de la vie étudiante, autrement dit celle du passage de l'adolescence à l'âge adulte, mais aussi celle du retour en formation pour des salariés plus âgés et celle de l'expérience universitaire française pour des étudiants étrangers. Avec ces données, nous avons l'ambition d'identifier quelques étapes de la vie étudiante et les transitions entre ces étapes. « *L'analyse longitudinale permet de reconstituer les trajectoires individuelles et les logiques de leurs transformations, d'y démêler les effets des appartenances générationnelles et les effets du vieillissement, et d'ainsi atteindre le cœur des relations de causalité entre phénomènes sociaux d'une façon que les séries transversales ne permettent que rarement* » (Merklé, 2010 ; p. 26). Pour ce faire, deux types de données longitudinales sont mobilisés : des données quantitatives et des entretiens semi-directifs avec des étudiants autour de questionnements précis. Combiner ces deux types d'approche méthodologique présente l'intérêt de dépasser les frontières traditionnelles entre analyses qualitative et quantitative (Duru-Bellat, 1991). Il ne s'agit pas de rechercher une validation réciproque de chaque approche, mais d'avoir un double regard sur un objet commun, le travail étudiant. Ceci doit permettre d'éclairer sinon de mieux comprendre les effets de ces activités sur les parcours d'études des jeunes à l'université.

Un recueil de données originales

Deux types d'enquêtes ont ainsi été menés dans le cadre de cette recherche : quatre enquêtes quantitatives annuelles par questionnaire auprès d'un échantillon de taille significative entre 2013 et 2016, et trois enquêtes qualitatives par entretien auprès de populations ciblées sur les répondants aux enquêtes quantitatives de 2014, 2015 et 2016.

L'enquête quantitative est un panel de quatre interrogations successives menées en 2013, 2014, 2015 et 2016. La première phase d'interrogation correspond à l'enquête « Conditions de vie 2013 » menée en juin 2013 par l'OVE, au sein de laquelle ont été retenus les étudiants de L1, L2, L3 et de Licence professionnelle ayant donné leur accord pour être réinterrogés, ce qui représente une population de départ de 9 341 étudiants. Trois réinterrogations ont ensuite été réalisées en 2014, 2015 et 2016 auprès de cette population à l'aide d'un questionnaire administré par mail et par téléphone².

Le questionnaire utilisé reprend pour une large part des questions de l'enquête « Conditions de vie » afin d'établir une continuité avec l'enquête de 2013. Il reprend également sa structure en plusieurs parties renvoyant à la situation actuelle de l'enquêté et à la description de cette dernière selon qu'il est en poursuite d'études, qu'il exerce une activité salariée en parallèle des études ou qu'il est en emploi. Des questions plus précises ont en revanche été posées dans les réinterrogations sur la description

² En 2015 et 2016, deux questionnaires ont été administrés, l'un à destination des répondants de l'année précédente et l'autre à destination des non répondants, incluant des questions rétrospectives permettant de combler les manques dans les trajectoires des jeunes.

précise de l'emploi occupé en cours d'études et le moment où il était occupé : dès la rentrée (octobre) et/ou au moment des examens (avril). Plusieurs nouvelles questions portent sur l'appréciation des étudiants quant aux effets, positifs ou négatifs, de cet emploi sur leurs conditions d'études. Le questionnaire permet en outre de connaître la réussite – partielle ou totale – aux examens de l'année précédente et d'identifier les interruptions d'études d'une année sur l'autre et d'en comprendre les raisons.

La première réinterrogation réalisée en avril 2014 a permis de collecter 4 619 observations valides soit plus de 49 % de la population de départ ; la deuxième (avril 2015) a permis de collecter 3 049 observations (soit 33 % de la population initiale) et la troisième (avril 2016) a enfin permis de collecter 2 693 observations (soit 29 % de la population initiale). Ces données ont permis de construire différents échantillons et pour l'un d'entre eux (fichier cylindré) d'établir un suivi durant quatre années (voir encadré).

L'enquête qualitative se veut complémentaire à ce recueil quantitatif de grande ampleur. Chaque année, une dizaine d'étudiants ont été interrogés par entretiens semi-directifs. La sélection des étudiants interrogés s'est faite à partir du repérage d'une situation particulière déclarée dans l'enquête quantitative. Chaque année, l'attention a été portée sur une catégorie spécifique d'étudiants cumulant emploi et études ou présentant des difficultés particulières durant leurs études. Un guide d'entretien a été construit pour chaque phase d'enquête afin d'en faciliter la réalisation. Ces derniers ont été réalisés par téléphone et ont duré entre 30 et 45 minutes. Ils ont été enregistrés et intégralement retranscrits³ afin d'être ensuite exploités.

Les apports des deux types d'enquête se veulent bien entendu complémentaires. L'exploitation de l'enquête par questionnaire de 2014 a permis de cibler le type d'entretiens à réaliser immédiatement à sa suite. De même que cette première série d'entretiens a permis de compléter le questionnaire de 2015 et ainsi de suite. Les deux types d'enquête quantitative et qualitative sont à la fois déterminantes et déterminées par celle qui la précède ou celle qui lui succède.

Nous avons analysé les données et proposé des conclusions sans doute provisoires. Car, qu'il s'agisse de l'enquête quantitative par questionnaire ou de l'enquête qualitative par entretien, les réponses apportées par les étudiants ressortent du champ « déclaratif » qui a ses limites. En effet, *« loin d'une conception positiviste qui chercherait l'exhaustivité des expériences d'une vie, le travail de l'enquêteur consiste à accepter les limites de la mémoire, tout comme la sélection inéluctable des faits qui sont évoqués. Comme le souligne Demazière (2007) la reconstitution du parcours est toujours partielle, incomplète, inachevée »* (Dubar & Nicourd, 2017 ; p. 74).

Présentation de l'ouvrage

Cet ouvrage est le fruit de l'exploitation de l'intégralité des données, quantitatives et qualitatives, collectées. Il est décliné en quatre chapitres examinant différents aspects du salariat étudiant : son imbrication dans les trajectoires d'études (1), son effet sur la réussite des études (2) ou sur les manières d'étudier (3) et son rôle dans la situation financière des étudiants et leurs conditions de vie (4). On a cherché à chaque fois à compléter l'approche quantitative par un regard plus qualitatif qui gagne en importance au fil des quatre chapitres. Les analyses réalisées dans ces quatre chapitres visent donc à mettre en évidence les effets variés que peut avoir le travail salarié des étudiants sur leur parcours, leurs conditions de vie et d'études.

Après avoir présenté les caractéristiques globales de l'échantillon, l'objet du premier chapitre est de proposer un panorama général des différentes trajectoires individuelles

³ Nous tenons à remercier à ce titre M. Vincent Viard pour son travail de retranscription.

de ces étudiants observés sur quatre ans (études avec ou sans travail salarié ou sortie de l'enseignement supérieur), puis d'essayer d'identifier quelques premières pistes d'explication permettant de comprendre pourquoi un étudiant se dirige vers, ou est amené à suivre, l'une ou l'autre de ces trajectoires. Une typologie statistique des trajectoires a été construite par une méthode d'*optimal matching*, sur l'échantillon cylindré (1867).

Le deuxième chapitre est consacré à l'impact d'une activité rémunérée sur la réussite, d'abord à travers la validation de l'année universitaire pendant laquelle cette activité a eu lieu (analyse de la réussite selon que l'étudiant travaillait – ou non – cette année-là et si oui depuis combien de temps), et ensuite sur la poursuite et la durée des études. Les données utilisées sont celles des trois enquêtes successives.

Le troisième chapitre s'intéresse à « ce que le travail salarié fait aux étudiants » : l'objectif est de décrire les conditions d'études des étudiants appartenant aux quatre trajectoires type où les études se cumulent avec une activité rémunérée. Les types d'emploi occupés, les ressources que donne l'activité rémunérée, la valeur professionnelle que leur accordent les étudiants sont analysés. Les changements survenus dans les manières d'étudier, les avantages et inconvénients que leur attribuent les étudiants sont ensuite précisés. L'analyse porte sur les étudiants salariés de l'échantillon cylindré.

Le quatrième chapitre mobilise les données longitudinales issues des trois vagues de réinterrogation afin d'identifier les difficultés financières rencontrées par les étudiants, ainsi que l'évolution de leur situation, tout en questionnant la place occupée par l'activité rémunérée dans ces évolutions. L'analyse qualitative de 28 entretiens ciblés sur les difficultés financières permet d'apporter un éclairage complémentaire aux données quantitatives sur les profils d'étudiants en difficultés et la nature de leurs difficultés.